

Essai sur les objectifs de l'enseignement de la communication orale au secondaire

Gilles Bibeau

Numéro 31, octobre 1978

Objectifs et enseignement de l'oral

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibeau, G. (1978). Essai sur les objectifs de l'enseignement de la communication orale au secondaire. *Québec français*, (31), 24–28.

Essai sur les objectifs de l'enseignement de la communication orale au secondaire

C'est en travaillant avec des professeurs de communication orale au secondaire, dont certains n'avaient que la communication orale comme tâche d'enseignement, et en consultant non seulement divers travaux sur la communication orale mais en prenant connaissance de diverses expériences menées au Québec, en France et en Angleterre que j'ai essayé d'établir une espèce de programme d'enseignement de la communication orale au secondaire.

Sans entrer dans des détails qui seront sans doute traités dans d'autres articles de ce numéro spécial sur la communication orale, je tiens à souligner que nous avons exclu de nos discussions la communication orale d'individu à individu, la communication orale pour des fins psychanalytiques ou thérapeutiques et la communication orale pour des fins professionnelles (comme la vente, l'administration, la négociation, etc.). Cela ne signifie pas que ces domaines ne soient pas intéressants, mais nous pensons qu'ils sont bien trop spécifiques pour les classes du secondaire ou bien trop individuels pour donner lieu à un enseignement systématique. Nous en sommes venus à la conclusion que l'objectif général le plus valable, le plus facilement réalisable et le plus adéquatement évaluable était : *l'enseignement de la communication orale dans et devant un groupe.*

Il ne fait pas de doute que l'appartenance des individus à diverses formes de regroupements sociaux, comme les associations, les syndicats, les groupes

Cet article a été préparé à la suite de deux cours en communication orale du PPMF/(sec) de l'Université de Montréal avec des enseignants dont je tiens à souligner ici la précieuse collaboration : Renée Hevey, Eugène Sauvé, Liette Blain-Paement, Ginette Racine-Leblanc, enseignants à la polyvalente Jacques-Rousseau de Longueuil ; Jocelyn Pierrot, enseignant à la polyvalente Mortagne de Boucherville ; Raymond Titus, polyvalente A.M. Parent de Chambly ; Anne-Marie Desmarais, École Fadette de St-Hyacinthe.

de participation, etc., impliquent la capacité de communiquer dans et devant des groupes. Cette vue est donc à la fois réaliste parce qu'elle vise à la préparation et à l'exercice de fonctions de plus en plus fréquentes dans la vie des citoyens, et pratique parce qu'il est possible, durant les cinq années du secondaire, d'atteindre un certain niveau de développement dans ce domaine particulier de la communication orale.

Quatre objectifs généraux ont été retenus pour cette esquisse de programme d'enseignement de la communication orale dans et devant un groupe. Chacun de ces objectifs repose sur une observation du comportement des élèves du secondaire de même que sur les

problèmes généraux habituellement reliés à la communication dans et devant un groupe.

1. Premier objectif : développer la maîtrise de soi et l'autonomie dans et devant un groupe

Un problème universel relevé par les enseignants du secondaire à propos de la communication des élèves en public est la difficulté que la grande majorité d'entre eux éprouvent à se tenir devant un groupe et à parler normalement ou à intervenir normalement dans un travail d'équipe, pour des raisons de timidité, de trac, de gêne ou de peur qui entraînent des difficultés de parler et souvent le brouillage des idées et des sentiments.

Le premier pas vers la participation à la vie et aux activités d'un groupe est la capacité d'affronter le groupe et de réduire l'inhibition naturelle dans des circonstances de ce genre. Dans la mesure où les élèves du secondaire ont du mal à se maîtriser et perdent leur autonomie et leur liberté d'expression lorsqu'ils sont dans ou devant un groupe, cet objectif correspond à un besoin évident. (Il ne faut pas exagérer non plus l'importance des facteurs de timidité et de gêne qui sont forcément beaucoup plus intenses durant l'adolescence et qui risquent de s'amenuiser avec l'âge et l'expérience.)

Cet objectif général peut se répartir au moins en trois objectifs particuliers :



1.1 La maîtrise de la voix

Dans des circonstances publiques, il est important de bien se faire entendre. Les difficultés les plus fréquentes sont celles d'une respiration haletante, d'une prononciation déficiente ou exagérée, d'un débit trop rapide, d'un volume trop faible ou d'une intonation pauvre. Tous ces aspects sont complémentaires, mais ils peuvent se travailler séparément: il existe à ce sujet de nombreux exercices préparés par des maisons spécialisées et qui peuvent se faire aussi bien dans un laboratoire de langues que dans la classe.

1.2 La maîtrise de la tension nerveuse

Cet objectif peut toucher à des caractéristiques fondamentales des individus, mais nous ne l'avons pas choisi pour qu'il puisse donner lieu à des interventions psychanalytiques sur les causes de la timidité ou de la peur; nous pensons que le trac, la gêne, la timidité et la peur sont des phénomènes normaux pour des personnes qui doivent affronter un groupe, mais nous croyons également qu'un certain nombre de techniques et divers types d'exercices en public, y compris l'exercice de la parole, peuvent permettre à la majorité des élèves de faire en sorte que ces éléments ne les empêchent pas de s'exprimer. En général, des exercices répétés devraient développer chez les élèves une certaine assurance, une certaine confiance en soi et un peu de naturel.

1.3 Le développement de l'autodiscipline dans l'interaction verbale

Les objectifs précédents étaient liés à la maîtrise de soi et à l'autonomie dans l'expression; celui-ci est lié à la maîtrise de soi dans l'interaction verbale. Il vise à développer la capacité pour l'individu de ne pas intervenir inopinément, de ne pas interrompre les interlocuteurs à moins que ce ne soit absolument indispensable, de se garder de réactions trop vives à l'écoute de certains propos qui pourraient être provocateurs et d'observer les règles habituelles des assemblées délibérantes ou les consignes qu'un groupe peut se donner.

2. Deuxième objectif: développer la capacité d'écouter et de comprendre dans des activités de groupe

L'un des obstacles majeurs à la communication est l'incapacité que beaucoup de personnes ont d'écouter ou de comprendre suffisamment bien les interlocuteurs. Il est possible, croyons-nous, d'augmenter sensiblement cette capacité si on y travaille systématiquement à partir du début du secondaire jusqu'à la fin. La capacité d'écouter et de comprendre implique une certaine discipline sociale qui se manifeste par l'absence d'interventions intempestives lorsque d'autres personnes ont la parole et par des efforts d'analyse et de compréhension de ce que les interlocuteurs

cherchent à exprimer. Ce deuxième objectif est donc relié intimement au premier en ce sens qu'il comporte des éléments de maîtrise de soi.

Nous avons regroupé sous le titre de « capacité d'écouter et de comprendre » deux objectifs particuliers: (1) l'écoute et l'observation, (2) la compréhension.

2.1 L'écoute et l'observation

Nous plaçons l'écoute et l'observation ensemble parce qu'elles se rapportent à des activités de même type: l'écoute se rapporte particulièrement aux accents, aux tons, aux prononciations, aux intonations, etc.; l'observation s'applique aux gestes et aux mimiques ainsi qu'au contexte physique dans lequel l'activité d'un groupe se déroule.

Au développement du sens de l'observation et à la capacité d'attention et de concentration sur des messages et sur tout ce qui les accompagne peut s'ajouter le développement d'une attitude réceptive à l'égard d'autrui, c'est-à-dire une certaine disponibilité par rapport aux autres participants d'une activité de groupe.

Dans ce secteur comme dans les autres, nous pensons non seulement à des actions réelles de communication dans des groupes sur des sujets utiles et intéressants, mais également à des exercices spécifiques d'observation et d'écoute. De tels exercices peuvent comporter la reproduction de certains gestes, de certains accents, de certains tons de même que leur description et, éventuellement, leur mémorisation; l'interprétation de messages kynésiques et mimétiques peut constituer également un type d'exercice utile. De même, il est important que les participants à des activités de groupe prennent l'habitude, par des exercices spécifiques et par l'utilisation de leur sens de l'observation, d'apprivoiser, si l'on peut dire, les lieux où se déroulent ces activités et les personnes qui y participent. Il ne faut pas que l'esprit se laisse distraire par des objets ou des personnes qui se trouvent dans l'environnement immédiat: une bonne façon de réduire ces sources de distraction est d'en prendre une certaine connaissance avant le début des travaux par des activités de mise en situation ou de conscientisation.

2.2 La compréhension

La compréhension doit s'appliquer naturellement aux messages oraux ou oralisés et à tout ce qui les encadre. Ce qu'un interlocuteur cherche à comprendre et à interpréter, ce sont des idées et des sentiments, compte tenu des situations dans lesquelles ils sont exprimés.

Comme la tâche principale de la plupart des activités de groupe consiste en discussions d'idées, de plans, de programmes d'actions, etc., il faut une certaine dose de concentration et une certaine habitude pour suivre normalement le cheminement de la pensée des autres.

Il va de soi que la capacité de comprendre inclut la capacité de décoder divers usages linguistiques utilisés par différentes personnes selon les traits particuliers de leur origine, de leur personnalité et de leur formation. Il faut donc faire preuve de largesse de vues sur les différents codes linguistiques utilisés pour éviter que la communication ne soit brouillée par une attitude trop étroite. On peut même dire que le purisme linguistique constitue un obstacle réel à la communication.

Entre également dans la compréhension la capacité d'analyser des textes, des discours, des messages oraux ou oralisés et de les résumer. Un bon interlocuteur devrait pouvoir redire en quelques phrases les idées ou les arguments principaux d'une intervention d'un autre membre du groupe.

De plus, à la fin d'une séance de travail, chaque participant devrait pouvoir évaluer le rendement du groupe en ce qui concerne la communication et l'interaction. Il devrait également pouvoir juger de la qualité de la participation de chaque membre du groupe et surtout de la sienne propre. Ce jugement devrait toujours avoir pour critère principal l'avancement des travaux que le groupe doit exécuter.

3. Troisième objectif : développer la capacité de s'exprimer dans des activités de groupe

Lorsque l'on a des idées, on arrive la plupart du temps à en exprimer l'essentiel, même si on a souvent du mal à les placer dans un certain ordre, à les développer convenablement et à ne pas les répéter. Par ailleurs, le travail en équipe ou l'intervention dans ou devant un groupe est souvent paralysée par la difficulté d'exprimer soit des attitudes à l'égard des autres participants, soit des sentiments ou des sensations, soit des intentions, soit des justifications de sa présence dans les activités du groupe, etc.

Quatre objectifs particuliers ont été retenus pour traiter de l'expression.

3.1 L'expression globale de soi

Sous ce titre, on peut placer l'expression physique et sensorielle à travers les gestes, la mimique, la posture, la tenue

générale, etc. Chacun exprime dans sa manière d'être et de se comporter dans un groupe son attitude générale par rapport non seulement aux autres membres du groupe mais aussi par rapport à la tâche que le groupe doit exécuter : une attitude extérieure trop distinguée ou trop froide paralyse la communication ; une attitude extérieure trop relâchée et trop familière détourne l'attention de la tâche à exécuter. Une personne qui ne vous regarde pas lorsque vous parlez ou qui joue fébrilement avec un crayon ou un briquet finit par vous agacer ; une personne qui vous dévisage ou qui vous précède dans vos propos vous fait perdre vos moyens.

L'expression globale de soi à travers l'attitude extérieure est par ailleurs indispensable à la communication, puisqu'elle permet à chacun de situer les autres et de se situer soi-même dans le cours des activités du groupe. (Une attitude arrogante ou grossière vaut tout de même mieux qu'une attitude complètement fermée.)

3.2 L'expression des idées

Trois aspects importants de l'expression des idées sont à retenir ici :

- a) La nature de l'intervention, à savoir s'il s'agit d'une information portant sur des faits, d'une opinion ou d'un jugement personnel, d'une hypothèse ou d'un modèle théorique, d'un compte rendu de travaux de recherche, de l'opinion d'autres personnes, etc. ;
- b) La structuration du message dans des situations d'exposé, de compte rendu, de discours, d'improvisation préparée, etc. Il n'y a rien de plus facile à suivre qu'une pensée organisée dont on peut voir le plan se développer phrase après phrase. Dans la mesure du possible, il vaut mieux préparer ses interventions que de les improviser, surtout si l'on pense à la tâche à exécuter. Il existe, à ce sujet, d'excellents travaux de références qui peuvent guider dans la préparation d'un plan et dans l'organisation des idées et dans leur présentation (contenu, argumentation, citations, références, anecdotes, allusions) ;
- c) Le maniement des idées dans des situations d'interaction spontanée et, d'improvisation non préparée, dans des réunions, des tables-rondes, etc. Comme on disait autrefois, à propos d'autre chose, c'est ici que les hommes se distinguent des enfants. En effet, c'est dans le maniement des idées dans des situations de communication orale que se trouve la clé de la qualité d'une participation à des activités de groupe. Celui qui

peut faire des enchaînements, intervenir au bon moment, reprendre les arguments des autres pour les réfuter ou pour les enrichir, faire des analyses serrées, réaliser des synthèses brillantes sera habituellement considéré, à moins qu'il ne parle trop, comme un participant remarquable. Par ailleurs, on l'aura deviné, c'est cette forme de l'expression des idées qui est la plus difficile à maîtriser. Certains le font avec plus de facilité que d'autres, mais tous peuvent atteindre à un certain niveau de qualité s'ils sont convaincus que c'est important et s'ils s'exercent à chaque occasion. Par ailleurs, il est normal que dans un groupe la qualité du maniement des idées repose sur la complémentarité des participants, certains se montrant plus doués pour l'enchaînement, d'autres pour le questionnement, d'autres pour l'analyse, d'autres pour la synthèse. C'est souvent ce type de complémentarité entre les participants d'un groupe qui assure le succès de ses travaux.

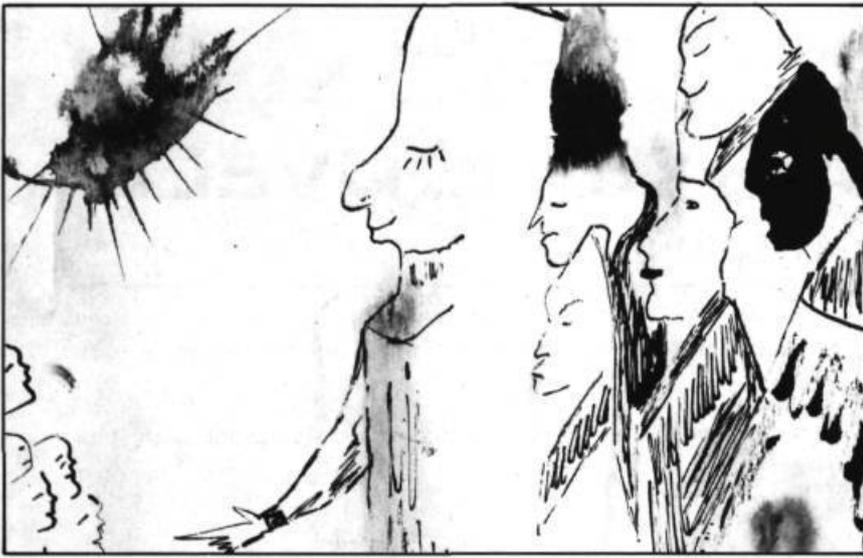
3.3 L'expression des éléments affectifs

Dans le travail en équipe, les éléments affectifs sont importants et on doit chercher à les exprimer à travers les instruments dont l'homme dispose pour encadrer son message verbal.

Un enseignement de l'expression des éléments affectifs dans du travail en groupe implique les modes et les moyens d'expression associés au discours oral : le geste, la mimique, les éléments prosodiques, le comportement général, l'attitude extérieure, etc. ; il comporte également l'enseignement d'une certaine harmonisation de ces éléments dans la communication entre les membres d'un groupe. Lorsque l'expression des sentiments, des sensations, des impressions, des attitudes ou des intentions est mise en équilibre avec ce que nous avons appelé la maîtrise de soi et le développement de l'autonomie dans ou devant un groupe, la situation est certainement au mieux, c'est-à-dire qu'on peut s'attendre à ce que la tâche confiée à ce groupe soit exécutée rapidement et efficacement.

4. Quatrième objectif : développer la qualité de l'interaction en groupe

On dit parfois de certaines personnes que leur participation au travail d'équipe est remarquable, non seulement parce que leurs idées sont claires et qu'on connaît leurs sentiments et leurs attitudes, mais également parce qu'elles



De droite à gauche: j'ai peur; je suis content; je suis sûr de moi; je doute; je réfléchis; je parle.

cherchent constamment à situer leurs interlocuteurs et à se situer devant eux, à aplanir les obstacles émotifs et à atténuer les conflits interpersonnels et qu'elles participent de façon active à la tâche que le groupe s'est donnée. Sans doute il y a derrière le caractère remarquable de cette interaction des qualités individuelles et une sensibilité sociale très grande, mais il y a également un attachement profond à l'harmonie du groupe et un effort volontaire de faire avancer les travaux. L'une des choses les plus ennuyeuses dans un travail d'équipe n'est-il pas de constater que le travail n'avance pas, que l'on tourne en rond et que personne n'arrive à relancer l'équipe dans la bonne direction. Les équipes qui contiennent ces « personnes remarquables » ne piétinent pas longtemps.

Nous croyons qu'il est possible et qu'il est important de développer la qualité de l'interaction dans des activités de groupe. Une condition cependant primordiale: l'accent doit être mis sur la tâche à accomplir; il nous semble que trop souvent, hélas! des travaux d'équipe tournent en séance de dynamique de groupe, en recherche indéfinie d'harmonisation morale ou affective et conduisent à des remises en question individuelles ou de groupe qui placent les objectifs pratiques d'une réunion ou d'un travail d'équipe en deuxième ou troisième lieu.

Trois types d'éléments sont importants à considérer dans la qualité de l'interaction dans un groupe.

4.1 La capacité de s'intégrer dans le groupe

Considérée sous l'angle de chaque participant, l'intégration au groupe se fait mieux lorsque deux conditions essentielles sont remplies: (1) lorsque des

gestes de compréhension des autres sont posés (réaction, questionnement, loyauté au groupe, éthique, disponibilité, normes de travail, etc.); (2) lorsque les perceptions personnelles à l'égard des autres membres sont exprimées (explication, mise au point, révélation des attitudes, etc.).

L'interaction dans un groupe est soumise à des règles qui ressemblent à celles du jeu de société: chacun connaît ses partenaires et les partenaires des autres, chacun connaît les règles du jeu et les applique sans tricher, chacun laisse aux autres le temps de préparer leur jeu et de s'exécuter, chacun mise ou risque selon ses possibilités, chacun évite les commentaires trop mordants ou ambigus, etc. L'expression spontanée des attitudes et les commentaires à propos du jeu doivent éviter la hargne, le parti pris trop voyant, aussi bien que la désinvolture et le bluff excessif.

4.2 La participation active à l'intérieur du groupe

Il n'y a rien de plus assommant qu'un membre d'une équipe qui n'accepte pas de participer aux tâches ou au travail individuel que l'équipe veut lui confier, qui n'exprime pas ses idées lorsque le moment est venu, qui refuse sans raison apparente le rôle de président ou de secrétaire de réunion, qui n'a pas lu les textes préparatoires à la réunion lorsqu'il y en a, qui ne connaît pas les règles de procédure des assemblées délibérantes, qui se défile devant les responsabilités qu'il pourrait prendre, etc.

Une participation suractive est également à déplorer: certaines personnes ne cessent d'intervenir à tout propos, reviennent constamment sur les mêmes

arguments, ne lâchent pas prise malgré le fait qu'elles soient largement minoritaires, font perdre leur temps aux membres de l'équipe et perdent le leur.

4.3 Le souci d'aplanir les difficultés

La plupart des difficultés des travaux en équipe ou en groupe sont d'origine émotive ou issues de conflits interpersonnels. Non seulement doit-il être question ici de modération et de patience, mais d'interventions directes au plan même des émotions et des conflits pour essayer de les comprendre et de les atténuer. Ce rôle relève plus spécifiquement d'un président d'assemblée ou de réunion, mais il peut être le lot de chaque membre qui tend à résoudre, dans la mesure du possible, les problèmes de cet ordre qui paralysent trop souvent les travaux des groupes ou des équipes.

Nous croyons que toutes ces choses à propos de l'interaction dans un groupe peuvent s'apprendre et même s'enseigner. Une seule condition nous paraît importante dans ce cas, et nous n'insisterons jamais assez sur cette condition: l'orientation principale des travaux sur la tâche à accomplir.

Conclusion générale

Comme on l'aura constaté, chacun des objectifs comporte le mot « développer ». Ce mot laisse entrevoir la perspective d'un progrès individuel et collectif dans ces quatre aspects de la communication et implique que ce progrès peut se réaliser degré par degré, à partir du secondaire I jusqu'au secondaire V. Pour nous, cette notion de développement par des exercices répétés permet à l'enseignant et à l'élève de faire en sorte qu'il y ait une amélioration d'un exercice à l'autre, d'une année à l'autre et d'un domaine à l'autre.

Il est à prévoir que les effets d'un tel programme pourraient se manifester de façon immédiate sur la communication orale d'individu à individu, sans compter le développement des qualités de participants aux nombreux exercices sociaux dont la société contemporaine est remplie.

L'école elle-même, qui se prive parfois trop souvent de la participation active des étudiants à son orientation et à ses diverses activités, pourrait profiter grandement de certains aspects de ce programme en invitant les classes avancées du secondaire à étudier en équipe ou en groupe de véritables problèmes reliés à l'école ou au milieu immédiat sous la direction d'un professeur de communication orale.

Gilles BIBEAU